

LE JOUR, 1950
3 SEPTEMBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX - L'APPEL DE SEPTEMBRE

Comme pour répondre à l'appel de Septembre une brise est venue après l'ardente chaleur. Le cirque des montagnes s'est couronné de nuages et l'on sait maintenant qu'une pluie se prépare.

C'est encore le bel été sans doute, mais le retour de septembre est le retour d'un état d'âme. L'automne est déjà sur notre horizon. Il suffit qu'on soit en septembre pour qu'une secrète tendresse nous pénètre, pour que la perspective d'un ciel plus proche s'établisse devant nos yeux.

“Été, roche d'air pur”. Ah ! Comme Valéry dit bien ! Et comme il définit ce ciel bleu impassible !

La masse transparente de l'été va se résoudre, au temps de la pluie, en sagesse comme en grâces. Ce ne sera plus cette attitude païenne devant le ciel, ces corps nus qui se croient pour jamais de vivantes statues : et qui, humiliés par l'éternité des marbres, vieilliront et perdront la beauté de leurs lignes. N'y a-t-il donc d'autre ressource que le retour aux éléments pour triompher de la fuite du temps ?

Voici Septembre, une promesse dans un mot qui chante, et qui montre le pouvoir des mots. Autrefois, pour les Romains, c'était le septième mois de l'année. Pour nous, c'est le neuvième, depuis que Pâques et la Nativité ont donné un nouvel ordre au monde.

Maintenant, dès septembre, nous nous souvenons du déclin de l'année de la course des saisons, et nous nous disons que se faneront sans recours, les couleurs et les visages ... Si la vie n'avait que ses jours de grand soleil, nous pécherions sans cesse par omission et par orgueil ; tandis qu'un ciel gris nous ramène au réel, à nos limites, à ce qui cesse d'être un voyage et un songe.

Les mois et les saisons ressemblent au chapelet qu'on égrène. C'est une marche, puis une halte, avant d'autres marches et d'autres étapes au bout desquelles il y a le renoncement du repos, l'abandon de nous-mêmes à des forces qui nous dépassent.

A peine Septembre est-il venu qu'on se répète tout cela en évoquant des souvenirs d'enfance. Entre l'avenir et le passé on fait le point, pour s'apercevoir que le passé se perd dans le lointain tandis que l'avenir est tout proche.

La fin de l'été est dans les premiers jours de septembre comme la chenille est dans le papillon. C'est le temps de reprendre contact avec le sol de regarder le paysage nocturne plutôt que l'étoile filante, le temps de s'apaiser et de se recueillir.

Ces mêmes choses, nous nous les répétons chaque année. Elles reviennent tandis que nous progressons vers le jour et le soir où nous n'aurons plus d'autre espoir que dans l'éternel printemps.